

Le Langage des Acadiens dans nos campagnes

Plusieurs écrivains de nos jours ont déjà écrit sur les usages et les coutumes de ces malheureux proscrits de 1755, et de leurs descendants ; on a souvent entendu parler de leurs mœurs simples et naïves ; mais on n'a presque rien dit concernant leur langage, c'est à dire leur idiôme, si ce n'est pour le ridiculiser et en exagérer tous les défauts.

Je fais donc ce petit travail dans le but de rendre quelques services : nous dissiper certaines mauvaises impressions qui commencent à grandir chez ceux qui n'ont pour guides que des gens aussi ignorants qu'eux-mêmes sur ce rapport parce qu'ils n'ont pas eu de relations assez fréquentes ni assez intimes pour pouvoir apprécier le langage du pays.

Ce que je vais vous dire sera fondé sur ma propre expérience, c'est à dire que je parlerai de choses que j'ai vues et connues moi-même.

Le langage de nos paroissiens pourrait paraître assez drôle à ceux qui ont été élevés dans la haute société et qui n'auraient entendu parler que la langue polie du salon.

Mais pour ceux qui viennent de paroisses où l'instruction est peu répandue, je puis garantir qu'il y aura, chez nous, certains mots qui ne leur seront pas étrangers et des sons baroques qui ne leur briseront pas le tympan, quelque délicat qu'il soit.

Plusieurs auteurs discutent librement et sans gêne sur nos fautes de français et y font entrer des "tu avions" "vous avions" etc. etc.

C'est loin d'être la réalité, car je n'ai jamais entendu qui que ce soit mettre des pluriels de la première personne avec des pronoms de la deuxième personne, singulier ou pluriel.

L'un par exemple, racontant une histoire dans laquelle il sera compris lui-même avec certains autres, dira : "J'avais été là une crowd et j'avons en un lot de "fun." Voilà comment ils font entrer leurs "avions."

Rien de plus choquant pour nous, — je sais que ce l'est pour moi, — que d'entendre ou de voir de pareilles extravagances telles qu'il en est sorti de la plume d'écrivains célèbres qui sont presque toujours regardés comme des autorités.

Ces écrits demeureront à la postérité et, malheureusement, les erreurs qui y sont contenues ne seront jamais changées : Elles pourront être rectifiées par certaines personnes ; mais le texte sera toujours le même.

Ici même, au collège, lorsqu'on veut faire ressortir le bas et le ridicule de queques platitudes, on se permet de se servir du langage acadien qui n'est d'ailleurs que le prétendu langage acadien et on ne manque pas d'y glisser des "tu étions" etc. J'avoue qu'il n'y a aucune malice ; mais enfin ça blesse tant soit peu les susceptibilités.

Dans toutes les fêtes canadiennes où il y a eu des représentants acadiens, ceux-ci ont été reçus à bras ouverts.

Suivons ici l'exemple qui nous a été donné. Nous sommes les frères des Canadiens, descendants d'une même race et habitant le même continent. Eh bien, donnons-nous la main ; aidons-nous les uns les autres et travaillons pour notre honneur réciproque. Fraternisons pendant notre séjour au collège et, quand plus tard dans la vie nous nous rencontrerons, nous aurons à nous serrer la main et à nous embrasser de bon cœur.

réminiscences.

La prononciation des habitants de nos campagnes n'est pas ce que l'on pourrait désirer de mieux. Et, chose singulière, les villages avoisinants n'ont pas le même accent.

C'est donc sous ce rapport que ces braves gens pèchent le plus souvent ; cependant, leur prononciation n'est pas complètement mauvaise et il n'y a que quelques mots qu'ils prononcent mal. D'ailleurs, elle est aussi correcte que l'on puisse exiger d'eux après des traitements tels qu'ils ont eu à subir.

Que l'on se rappelle bien, surtout à propos des "avions" "étions" que l'idée qu'on s'en fait est tout à fait erronée. Que l'on ridiculise leurs fautes, passe encore ; si cela pouvait leur faire du bien, ce serait à désirer ; mais je ne vois pas pourquoi on leur attribuerait des défauts de langage dont ils ne se rendent jamais coupables.

Ils emploient aussi, très fréquemment, des vieux patois tels que "hucher" pour crier, mouiller pleurer "brailler" pour pleurer et plusieurs autres. La plupart de ces expressions étaient autrefois employées mais elles sont tombées en désuétude ; quelques-unes, même, ne sont pas françaises du tout et de fait ne l'ont jamais été ; mais, je ne crains pas de mentir en disant que celles-ci sont assez rares chez eux.

Outre cela, ils ont malheureusement la manie de mêler de l'anglais dans leur discours et au cours de leur conversation. C'est ceci qui est le plus regrettable. Quelquefois même ce sont de ces quelques uns qui ne le savent parler du tout ; ils le mêlent ingénument et sans emphase tout comme s'ils ne pouvaient pas s'exprimer autrement. Il va sans dire qu'ils se comprennent et se font comprendre tous facilement malgré cela.

Tout banales et disloqués que soient certaines de leurs expressions, elles sont cependant quelquefois remplies de traits d'esprit que ne pourrait concevoir l'imagination la mieux cultivée. Leurs récits, quoique racontés en termes qui pèchent souvent contre la grammaire n'en sont pas moins intéressants et agréables à entendre. Ils sont remplis d'écarts qui, au lieu de nuire à l'ensemble de leur histoire n'en jettent que plus d'éclat et la rendent plus attrayante. Ils ont le secret d'y faire entrer quelques détours joviaux et sontient l'intérêt de leur récit en se servant d'embages qu'on croirait sortir de la bouche d'un homme de lettres.

Ces quelques traits d'esprit que je viens de mentionner pourraient peut-être vous sembler exagérés. Je ne veux pas de tout, non plus, dire que tous possèdent ces qualités ; de même que chez un littérateur, il peut se rencontrer plus de sagacité d'esprit et d'imagination que chez un autre, ainsi la même diversité de qualités intellectuelles peut se rencontrer chez des gens bien instruits. Toutes ces qualités sont relevées chez eux par une mémoire extraordinairement fidèle qui les rend capables de préciser exactement la date des faits qu'ils rapportent sans être obligés, comme la plupart de nos hommes savants, d'avoir recours à leur calepin.

Pour en revenir à mon point de départ, le langage des Acadiens de nos paroisses n'est pas de beaucoup, — s'il l'est du tout, — inférieur à celui des habitants des campagnes canadiennes. Rien de plus naturel d'ailleurs que ces idiômes pleins de fautes parce que c'est la le caractèreistique d'un peuple auquel les moyens d'éducation ont fait défaut.

Il faut avouer cependant, à un régime égal, que,

chez la jeune génération, la disparition de ces fautes se fait graduellement sentir quant aux fautes de français proprement dites. Malheureusement, il n'en est pas ainsi pour ce qui regarde l'anglais dont on semble vouloir faire une ornement pour notre belle langue.

A nous donc de faire des efforts inouïs pour conserver notre langage pur et intact. Apprenons l'anglais, c'est la langue commerciale et officielle du pays ; mais, ne négligeons par la nôtre.

Cet idiôme, tout imparfait qu'il soit, est un legs sacré dont personne peut avoir à rougir. Il nous a été conservé par nos pères au prix de mille labeurs et mille sacrifices ; malgré les persécutions de toutes sortes, les spoliations injustes, les ruses infâmes et coupables, l'expatriation complète, ils n'ont jamais rougi de leur langue. Ils l'ont parlée et conservée au sein de races qui leur étaient étrangères par la religion, le langage, les mœurs et les coutumes. Est-il étonnant alors de trouver, chez eux, tant de fautes de langage ? Non, c'est presque miraculeux qu'ils n'aient pas perdu leur identité comme peuple en oubliant la langue qui les distinguait des nationalités environnantes.

Au milieu de cet isolement où ils n'entendaient que des rames auxquels ils ne connaissent presque rien, ils sentaient en eux battre un cœur vraiment et toujours français ; leurs aspirations étaient de rester français et leur espoir suprême, de revenir un jour s'implanter sur le sol duquel ils avaient été cruellement et injustement chassés, afin de faire revivre, dans leurs descendants, les sentiments qui les animaient et leur confier le trésor que ni la force des persécuteurs ni celle du temps avait pu leur dérober : la langue française.

Maintenant, plus que jamais, avons-nous besoin d'exercer une vigilance continuelle. Nous sommes au milieu d'une population mixte et nous venons tous les jours en contact avec ce qui peut devenir l'élément destructeur de notre légitime possession. Ne glissons pas trop de mots anglais dans notre discours ; conservons notre langue aussi pure que possible et nos descendants pourront parler de nous avec autant d'éloges et de gloire que nous le faisons de nos pères.

François M. Richard

Correspondance

M. l'Éditeur,

Vous me permettez d'employer quelques moments de loisir à faire une petite dissertation sur un sujet qui mérite l'attention des instituteurs. Les instituteurs acadiens de l'île lisent tous L'IMPARTIAL, et une lettre d'un de leurs confrères ne passe jamais inaperçue. Ils voudront bien comprendre que je n'ai pas l'intention de me poser comme modèle, mais je sais que la charité bien ordonnée commence par soi-même et je veux me convaincre en essayant de persuader les autres. Je veux dire un mot sur un point important du caractère de l'instituteur : la ponctualité.

Aussitôt que l'instituteur manque à la ponctualité un désordre complet s'empare de tout qu'il veut gouverner. Les classes ne vont pas selon leur ordre ordinaire, plusieurs élèves restent sans devoirs, il y a hâte d'en finir avec tout ce qui se présente et s'il est un homme au monde qui fait des riens c'est l'instituteur qui enseigne avec précipitation. Tout instituteur reconnaît l'importance de la discipline la plus stricte et d'ordre le plus parfait mais tout

cela disparaît aussitôt qu'il cesse d'observer une ponctualité très sévère. A la campagne, où les heures ne sont pas marquées sur quelque clocher, il arrive souvent que l'instituteur ne se fait pas grande faute d'être un quart d'heure en retard. C'est là sa première faute. Si il se rend à l'école à 9.15 aujourd'hui, et à 9 demain, ses élèves s'aperçoivent qu'il existe quelque irrégularité dans les heures de classe. C'est alors que ceux qui sont naturellement tardifs se feront gloire d'avoir l'instituteur de leur côté. Il a beau les réprimander, il a beau dire qu'il importe d'être ponctuel, les élèves remarqueront intérieurement que le maître lui-même n'est pas pas remarquable par sa ponctualité. En somme, comment demander à un élève d'être ponctuel quand on ne l'est pas soi-même ? L'instituteur devrait se faire l'habitude d'être à l'école pour commencer ses classes à l'heure indiquée, et sans retarder d'une minute. Si quelquefois l'occasion l'oblige à s'éloigner de son district, il doit faire tout ce qu'il peut pour que son absence ne soit pas remarquable pas son arrivée tardive. Trop souvent il veut faire une visite qui lui fait perdre un temps considérable. Il devrait se rappeler que les amis admirent la fidélité mais surtout quand on est fidèle à ses devoirs journaliers. Le désordre ou plutôt la confusion qui s'ensuit d'une journée perdue cause assez de désagrément pour annuler beaucoup plus qu'on a eu de plaisir à fêter avec les meilleurs amis. Mais si l'instituteur perd du temps, excepté en cas de maladie, il est plus ou moins difficile de priver les élèves d'assister à l'école régulièrement.

C'est pourquoi il doit se donner le moins possible de congés. S'il paraît, aux yeux de ses élèves, partager son temps entre la classe et le congé il perdra bientôt leur confiance. Si, au contraire, il est toujours à son poste, qu'il fasse beau ou mauvais temps, et à l'heure indiquée, ses élèves auront l'assurance de le trouver là chaque matin à la même heure et ils se rendront à l'école à temps. Outre l'ordre et la régularité dans la classe, cette précaution apporte chez les élèves l'exactitude, une qualité essentielle au succès dans n'importe quelle besogne. Pour être ponctuel il faut quelquefois faire de petits sacrifices, mais on a jamais à s'en repentir.

Noroid

Ce 26 février.

Excelsior Drug Store

J. B. REID, PROP.
Alberton, P. E. I.

Just opened with a full stock of

Drugs
Medecins,
Chemicals,
Patent Medecins etc.

all of the best quality. Pure and Good. Also a full line of Fancy Goods usually found in a first class Drug Store.

I guarantee pure goods, moderate charges and the most careful attention in putting up prescriptions.

My motto will be moderate charges and strict attention to business day and night.

Give the new Drug Store a call and I will insure you satisfaction in every particular.

J. B. REID.

Feb. 1898. tf

(Ripans Tabules for sour stomach.

Ripans Tabules: pleasant laxative.

Ripans Tabules cure nausea.

Ripans Tabules: gentle cathartic.

ACCIDENT AND SICKNESS INSURANCE

Did you ever think what your loss of time would amount to if you were injured or sick and unable to attend to your business.

THE OCEAN ACCIDENT AND GUARANTEE CORPORATION, LIMITED, provides you with indemnity in such cases. Read this list of benefits:

Persons incurring "Ordinary" Risk—Business or Professional Men—can secure our "Combined" Policy for \$10,000 for an Annual Premium of \$25.00, giving the following benefits:

\$10,000 at Death by Accident on any Public Conveyance.
\$10,000 for the loss, by Accident on any Public Conveyance, of Hands or Feet or both Eyes, or One Hand or One Foot accompanied by the loss of one eye.
\$5,000 at Death by Accident.
5,000 for the loss, by Accident, of Hands or Feet or both Eyes, or for the loss of One Hand or One Foot accompanied by the loss of One eye.
5,000 for the loss, by Accident on any Public Conveyance, of one Hand, or One Foot, or one Eye.
2,500 for the loss, by Accident, of One Hand or One Foot, or One Eye.
150 ANNUITY for Permanent Total Disablement resulting from injury other than those stated above.
50 Weekly during Temporary Total Disablement by Accident on any Public Conveyance, not exceeding 52 weeks.
30 Weekly during Temporary Total Disablement by Accident not exceeding 52 consecutive weeks.
30 Weekly during Temporary Total Disablement caused by Scarlet, Typhoid or Typhus Fever, or Smallpox, not exceeding 26 consecutive weeks.
By Public Conveyance is meant any Steamboat, Steamship, or Steam, Cable or Electric Passenger Railway Conveyance.

Smaller Benefits at Proportionate Premiums.
Partial Disablement may be included on payment of an Extra Premium of 1.00 per 1000 of insurance.

Rogers and Rogers

AGENTS, SUMMERSIDE P. E. I.

Free. This Elegant RING. Solid Gold Plate set with a Genuine Sparkler To introduce our FAMOUS "CROWN SHAMPOO" Powder, a harmless and positive remedy (to cure the hair from dandruff and all scalp diseases), we will send a sample package for 10 cents, and will give with it absolutely FREE, one of our heavy, gold plated, solitaire Peruvian Diamond Rings, fully worth \$1.00. Similar looking rings could not be bought of any jeweler for less than \$25.00. The stones are superb crystals, wonderfully brilliant, and almost defy diamond experts (send slip of paper size of ring wanted).

CRAZY PATCHWORK. We have the finest lot of Silks, Velvets and Plashes ever offered for patchwork. Solid colors, variegated and changeable; all bright and beautiful. No two alike. Each package contains 50 Large Handsome Pieces. Don't miss this great bargain. Only 10 cents for a large package.

We send it FREE and pay the postage. Ask us to send you our large 128 magnificently illustrated book of Jewelry, Holiday Goods and Novelties. Most wonderful offers ever made. Address,

C. K. DUSCHNITS & CO.,

30 EAST 14TH ST., NEW YORK.

AGENTS WANTED

J. O. ARSENAULT & SON

Notwithstanding the fact that this is an unusual fine fall you must bear in mind that we will soon have winter weather and in order to withstand the rigours of the cold season you must have warm and comfortable clothing.

We again claim that for fall and winter goods we cannot be excelled.

Outline of New Ulsters and Overcoats, Winter suits, Fur and cloth caps, Woolen underwear, Ladies jackets, Winter dress goods, Mitts & Scarfs, Woolen Blanket, Fur coats & Robes, Boots & Shoes,

Is now complete, also our usual well assorted Stock of Hardware, Crockeryware, Groceries etc. Remember our prices are away down on all line of goods, we invite the public to come and inspect our stock, and get our prices before going elsewhere. Produce of all kinds taken in exchange for goods, for which we pay highest market prices. We also take this opportunity to advise all who are indebted to us to come forward and settle their accounts.

J. O. ARSENAULT & SON

WELLINGTON

UNDERTAKING



Im a still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2ft to 6ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for 9.00

JOHN T. WEEKS

ALBERTON, FEB 25th '97.—tf